

LA REPUBLIQUE

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

Vol I. Numéro XVIII.

H. BEAUGRAND, Rédacteur-Editeur.

Le numéro, 6 Cents.

BOSTON, MASS., SAMEDI, 29 JANVIER, 1876.

ADMINISTRATION.

“La République”
Parait tous les samedis.
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
Les frais de port sont à la charge de l'abonné.
L'abonnement est payable par anticipation.
L'abonnement est payable par anticipation à cette règle.

Abonnement.

Un an \$2.50
Six mois 1.50
Trois mois 1.00
Le numéro 6 cents.

BUREAU DU JOURNAL.

33 Bromfield Street,
BOSTON, MASS.

BUREAU A LOWELL.

129 Rue Centrale,
LOWELL, MASS.

Annances.

Une insertion dix lignes ou moins, \$1.00
Cinq cents la ligne première insertion et cinq cents la ligne pour chaque insertion subséquente. Payable d'avance. Une remise libérale sera faite pour les annonces à long terme.
Toutes Correspondances lettres d'annonces, lettres chargées, communications, et devront être adressées à :

H. Beaugrand,

Rédacteur-Editeur,
“La République”

33 BROMFIELD STREET,
BOSTON, MASS.

A nos lecteurs.

Nous avons publié le 1er janvier 1876 un magnifique portrait de

Jacques Cartier

à qui nous offrirons en prime à toutes personnes qui paieront d'avance un an d'abonnement à **“La République”**. Ce portrait d'un grandeur de 14 pouces sur 20 pouces et exécuté expressément pour nous, dans un des premiers ateliers lithographiques de Boston, est un magnifique souvenir du héros qui, le premier, implanta le pouvoir de la France sur le continent américain.

Nous offrons donc comme prime à toutes personnes qui paieront d'avance un an d'abonnement à **“La République”**.

PRIX DE VENTE POUR LE PUBLIC 50 cts la copie.
Chaque portrait parfaitement emballé dans un étui de carton sera envoyé franco par la poste.

H. Beaugrand,

Rédacteur de **“La République”**,
BOX 2839 BOSTON, MASS.

AU PUBLIC.

M. N. Lamoureux est notre seul agent autorisé à recevoir des abonnements à **“LA REPUBLIQUE”** et à donner quittance en notre nom, pour les affaires concernant l'administration du journal.
H. BEAUGRAND,
Rédacteur-Editeur.

CHRONIQUE.

Une dépêche du câble a annoncé qu'il s'était produit un énorme effondrement de terres à l'île de la Réunion. Voici, au sujet de cette catastrophe, les détails fournis par l'agence Havas :

Une terrible catastrophe vient de jeter l'épouvante parmi les populations du district de Salazie. Une portion considérable du Grand-Sable s'est effondrée dans l'espace de quelques minutes. L'effondrement de terre et de roches, sur une étendue de près de deux kilomètres, s'est produit dans les hautes montagnes, à cinq kilomètres des sources thermales.

Il a englouti tout ce qui se trouvait dans son rayon et enseveli 62 victimes sous une couche de décombres de 50 mètres. Toutes les autres sont saines et la première nouvelle, transportées sur les lieux, mais aucun secours n'étant possible, et il a fallu se résigner à constater les effets de ce désastre !

Le matelot Narcisse Peltier, dont nous avons raconté le séjour pendant dix-huit ans chez les sauvages de l'Océanie, vient de rentrer à son village natal, St-Gilles sur Vie (Vendée).

La population grece entière est allée à sa rencontre.
Son frère, qui l'accompagnait, a pris l'avance pour prévenir leur mère de ne point se saisir de joie, qu'elle allait bientôt voir arriver son fils.

A trois heures et demie de l'après-midi, à la joie de la population, on a vu arriver Narcisse Peltier, dans le héra à son père et à M. Ruffin, négociant.
La première entrevue entre le fils et la mère, qui croyait celui-ci mort depuis longtemps, a été des plus touchantes ; tous les assistants versaient des larmes.

Pendant ce temps, on organisait un feu de joie énorme. A sept heures du soir, Narcisse, sa mère et son père, ont mis le feu aux fagots élevés en pyramide de bois que chacun avait apportés en son honneur.
On s'attendait que les cris de “Vive Peltier !” le village et le château de Mme Deboches ont été illuminés par des torches, des feux de Bengale ; il y a eu même un feu d'artifice. La fête s'est terminée par une danse autour du brasier du feu de joie.

Vous voulez savoir comment on traite les locustes de l'armée allemande ?
La Gazette de Vindis rapporte le fait suivant :

Le sergent Schärer, du bataillon en garnison dans notre ville, a été conduit à Francfort pour y être jugé comme prévenu de mauvais traitements envers des soldats.
Voici ce qu'il faisait de plus intéressant : il ordonnait aux soldats de sa chambre de se lever pendant la nuit, leur défendait de mettre un autre vêtement que leur chemise, leur faisait mettre leur sabre et leur casque et leur faisait faire l'exercice dans un accoutrement.

Il lui arrivait, dans une pareille occasion, de frapper quelques soldats avec un martinet d'une façon si brutale, que les traces de sa sauvagerie étaient tout à fait visibles sur le corps de ses victimes.

On écrit de Nice :
Mlle Aimée, la boulangère des Variétés, est venue à Paris pour se faire connaître.

deur Malo qui chantait ses litanees dit Vincent Féru.

—Quand le commandeur Malo est à la tour, répète le petit Mathelin, on voit la leur de sa lampe par les meurtrières du premier étage. Je sais bien comment c'est fait chez lui, puisque c'est moi qui ai bouché les trous avec de la terre mouillée. Voilà déjà bien un mois que le commandeur n'est venu à la tour.

—Il y sera cette nuit, interrompit Polo, le vannier. En traversant la chaîne grise, j'ai entendu son cheval pousseur qui plaignait et qui toussait dans le fourneau.

—Si j'étais à la prophétie de Treguern ! s'écria la métayère dont le visage tranquille s'anima. Et pourquoi n'y croirais-je point, puisque mon père et mon oncle y ont cru avant moi ? Tous les chrétiens qui vont à la grande messe le dimanche ont vu venir le commandeur à Kervoz comme un tourbillon !

—Et depuis que cela est ainsi, Treguern descend toujours, toujours la prophétie l'avait annoncé.

La vente d'une femme.

Le Weekly Times de Londres du 14 nous offre une triste épopée de vie domestique qui s'est passée dernièrement à Alackburn, près de Manchester, en Angleterre.

Le Congrès des Etats-Unis s'est occupé d'un bill qui a pour objet d'ouvrir un crédit de \$1,500,000 en faveur de l'Exposition du Centenaire. Le bill stipule qu'un tiers de la somme serait payé aussitôt après l'adoption de la loi, et que le reste serait payé par quart mensuellement. En vertu de cette avance de fonds, les Etats-Unis prendraient rang parmi les actionnaires du Centennial Stock, et auraient droit à un dividende si, après l'Exposition, il restait une somme quelconque dans la caisse de la commission du Centenaire ; mais dans le cas contraire, le gouvernement des Etats-Unis ne serait responsable des dettes contractées par la commission.

Les Jouets d'Autrefois.
Joujoux, jouets, cerceaux, crécelles, chevaux de bois, billes, balles, tambours, sifflets, poupées, etc., sont communs sur le saut et ont été les jouets de Paris, la joie des enfants et la tranquillité des parents, mais ce que l'on ne sait pas peut-être, c'est que ces joujoux et ces jouets dont s'amusaient nos ancêtres sont exactement les mêmes que ceux dont s'amusaient les bébés des peuples les plus anciens.

Certains jouets d'antiquaire en Europe présentent des objets destinés à des jeux du premier âge, appartenant aux Egyptiens. Parmi ces jouets figurent la balle bourrée de matières élastiques, enveloppée de cuir, absolument semblable aux billes élastiques à l'usage des collégiens ; puis des poupées plus ou moins grossièrement articulées, des pantins, etc.

On a retrouvé dans les tombeaux des premiers chrétiens un certain nombre de jouets, tels que cerceaux, poupées, etc., et chose remarquable, ces jouets sont identiques à ceux qui sont en usage chez les Romains, il y a eu même un feu d'artifice. La fête s'est terminée par une danse autour du brasier du feu de joie.

Vous voulez savoir comment on traite les locustes de l'armée allemande ?
La Gazette de Vindis rapporte le fait suivant :

Le sergent Schärer, du bataillon en garnison dans notre ville, a été conduit à Francfort pour y être jugé comme prévenu de mauvais traitements envers des soldats.
Voici ce qu'il faisait de plus intéressant : il ordonnait aux soldats de sa chambre de se lever pendant la nuit, leur défendait de mettre un autre vêtement que leur chemise, leur faisait mettre leur sabre et leur casque et leur faisait faire l'exercice dans un accoutrement.

Il lui arrivait, dans une pareille occasion, de frapper quelques soldats avec un martinet d'une façon si brutale, que les traces de sa sauvagerie étaient tout à fait visibles sur le corps de ses victimes.

On écrit de Nice :
Mlle Aimée, la boulangère des Variétés, est venue à Paris pour se faire connaître.

deur Malo qui chantait ses litanees dit Vincent Féru.

—Quand le commandeur Malo est à la tour, répète le petit Mathelin, on voit la leur de sa lampe par les meurtrières du premier étage. Je sais bien comment c'est fait chez lui, puisque c'est moi qui ai bouché les trous avec de la terre mouillée. Voilà déjà bien un mois que le commandeur n'est venu à la tour.

—Il y sera cette nuit, interrompit Polo, le vannier. En traversant la chaîne grise, j'ai entendu son cheval pousseur qui plaignait et qui toussait dans le fourneau.

—Si j'étais à la prophétie de Treguern ! s'écria la métayère dont le visage tranquille s'anima. Et pourquoi n'y croirais-je point, puisque mon père et mon oncle y ont cru avant moi ? Tous les chrétiens qui vont à la grande messe le dimanche ont vu venir le commandeur à Kervoz comme un tourbillon !

—Et depuis que cela est ainsi, Treguern descend toujours, toujours la prophétie l'avait annoncé.

La vente d'une femme.

Le Weekly Times de Londres du 14 nous offre une triste épopée de vie domestique qui s'est passée dernièrement à Alackburn, près de Manchester, en Angleterre.

Le Congrès des Etats-Unis s'est occupé d'un bill qui a pour objet d'ouvrir un crédit de \$1,500,000 en faveur de l'Exposition du Centenaire. Le bill stipule qu'un tiers de la somme serait payé aussitôt après l'adoption de la loi, et que le reste serait payé par quart mensuellement. En vertu de cette avance de fonds, les Etats-Unis prendraient rang parmi les actionnaires du Centennial Stock, et auraient droit à un dividende si, après l'Exposition, il restait une somme quelconque dans la caisse de la commission du Centenaire ; mais dans le cas contraire, le gouvernement des Etats-Unis ne serait responsable des dettes contractées par la commission.

Les Jouets d'Autrefois.
Joujoux, jouets, cerceaux, crécelles, chevaux de bois, billes, balles, tambours, sifflets, poupées, etc., sont communs sur le saut et ont été les jouets de Paris, la joie des enfants et la tranquillité des parents, mais ce que l'on ne sait pas peut-être, c'est que ces joujoux et ces jouets dont s'amusaient nos ancêtres sont exactement les mêmes que ceux dont s'amusaient les bébés des peuples les plus anciens.

Certains jouets d'antiquaire en Europe présentent des objets destinés à des jeux du premier âge, appartenant aux Egyptiens. Parmi ces jouets figurent la balle bourrée de matières élastiques, enveloppée de cuir, absolument semblable aux billes élastiques à l'usage des collégiens ; puis des poupées plus ou moins grossièrement articulées, des pantins, etc.

On a retrouvé dans les tombeaux des premiers chrétiens un certain nombre de jouets, tels que cerceaux, poupées, etc., et chose remarquable, ces jouets sont identiques à ceux qui sont en usage chez les Romains, il y a eu même un feu d'artifice. La fête s'est terminée par une danse autour du brasier du feu de joie.

Vous voulez savoir comment on traite les locustes de l'armée allemande ?
La Gazette de Vindis rapporte le fait suivant :

Le sergent Schärer, du bataillon en garnison dans notre ville, a été conduit à Francfort pour y être jugé comme prévenu de mauvais traitements envers des soldats.
Voici ce qu'il faisait de plus intéressant : il ordonnait aux soldats de sa chambre de se lever pendant la nuit, leur défendait de mettre un autre vêtement que leur chemise, leur faisait mettre leur sabre et leur casque et leur faisait faire l'exercice dans un accoutrement.

Il lui arrivait, dans une pareille occasion, de frapper quelques soldats avec un martinet d'une façon si brutale, que les traces de sa sauvagerie étaient tout à fait visibles sur le corps de ses victimes.

On écrit de Nice :
Mlle Aimée, la boulangère des Variétés, est venue à Paris pour se faire connaître.

deur Malo qui chantait ses litanees dit Vincent Féru.

—Quand le commandeur Malo est à la tour, répète le petit Mathelin, on voit la leur de sa lampe par les meurtrières du premier étage. Je sais bien comment c'est fait chez lui, puisque c'est moi qui ai bouché les trous avec de la terre mouillée. Voilà déjà bien un mois que le commandeur n'est venu à la tour.

—Il y sera cette nuit, interrompit Polo, le vannier. En traversant la chaîne grise, j'ai entendu son cheval pousseur qui plaignait et qui toussait dans le fourneau.

—Si j'étais à la prophétie de Treguern ! s'écria la métayère dont le visage tranquille s'anima. Et pourquoi n'y croirais-je point, puisque mon père et mon oncle y ont cru avant moi ? Tous les chrétiens qui vont à la grande messe le dimanche ont vu venir le commandeur à Kervoz comme un tourbillon !

—Et depuis que cela est ainsi, Treguern descend toujours, toujours la prophétie l'avait annoncé.

choses qui ont été rappelées à l'audience à Mme Duhamel.

Cette blanchisseuse, à la main joviale, à l'œil vif, à la sourire provocateur, est locataire d'un cousin à elle nommé Duhamel également, mais Mme Duhamel n'est pas d'une exactitude ponctuelle dans le paiement de ses loyers. De là, une série de discussions, et ces discussions me se sont terminées par une condamnation, l'année dernière, devant la justice de paix.

Mme Duhamel avait une petite peccadille sur la conscience. On avait remarqué, parait-il, les entrées nocturnes et les sorties matinales d'un beau monsieur, qui par exemple n'était pas Mme Duhamel, au paiement de ses loyers. Or, après la discussion première devant la justice de paix, M. Duhamel, le cousin, ne s'était pas gêné pour caractériser cruellement la conduite de la belle blanchisseuse.

Celle-ci, mère de famille, à la tête de trois enfants, avait assigné devant le tribunal correctionnel, M. Duhamel, son cousin, en diffamation, pour propos injurieux tenus sur ses loyers, qui n'étaient pas légitimes.

En revanche, la blanchisseuse avait des pratiques qui ne payaient pas leurs loyers, et qui, pour cette raison, avaient résolu de crier très fort après la blanchisseuse.

Les Chinois ne se contentent pas de rendre les femmes esclaves en ce monde, mais ils leur refusent toute espèce de récompense dans l'autre.

Nous savons que les veuves Hindous sont brûlées avec le cadavre et les objets précieux de leurs époux et nous n'avons pas besoin de dire que ces faits sont répétés dans l'autre.

C'est ainsi que dans le paradis du prophète des heures sont données aux couples pour remplacer leurs femmes terrestres.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

choses qui ont été rappelées à l'audience à Mme Duhamel.

Cette blanchisseuse, à la main joviale, à l'œil vif, à la sourire provocateur, est locataire d'un cousin à elle nommé Duhamel également, mais Mme Duhamel n'est pas d'une exactitude ponctuelle dans le paiement de ses loyers. De là, une série de discussions, et ces discussions me se sont terminées par une condamnation, l'année dernière, devant la justice de paix.

Mme Duhamel avait une petite peccadille sur la conscience. On avait remarqué, parait-il, les entrées nocturnes et les sorties matinales d'un beau monsieur, qui par exemple n'était pas Mme Duhamel, au paiement de ses loyers. Or, après la discussion première devant la justice de paix, M. Duhamel, le cousin, ne s'était pas gêné pour caractériser cruellement la conduite de la belle blanchisseuse.

Celle-ci, mère de famille, à la tête de trois enfants, avait assigné devant le tribunal correctionnel, M. Duhamel, son cousin, en diffamation, pour propos injurieux tenus sur ses loyers, qui n'étaient pas légitimes.

En revanche, la blanchisseuse avait des pratiques qui ne payaient pas leurs loyers, et qui, pour cette raison, avaient résolu de crier très fort après la blanchisseuse.

Les Chinois ne se contentent pas de rendre les femmes esclaves en ce monde, mais ils leur refusent toute espèce de récompense dans l'autre.

Nous savons que les veuves Hindous sont brûlées avec le cadavre et les objets précieux de leurs époux et nous n'avons pas besoin de dire que ces faits sont répétés dans l'autre.

C'est ainsi que dans le paradis du prophète des heures sont données aux couples pour remplacer leurs femmes terrestres.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

choses qui ont été rappelées à l'audience à Mme Duhamel.

Cette blanchisseuse, à la main joviale, à l'œil vif, à la sourire provocateur, est locataire d'un cousin à elle nommé Duhamel également, mais Mme Duhamel n'est pas d'une exactitude ponctuelle dans le paiement de ses loyers. De là, une série de discussions, et ces discussions me se sont terminées par une condamnation, l'année dernière, devant la justice de paix.

Mme Duhamel avait une petite peccadille sur la conscience. On avait remarqué, parait-il, les entrées nocturnes et les sorties matinales d'un beau monsieur, qui par exemple n'était pas Mme Duhamel, au paiement de ses loyers. Or, après la discussion première devant la justice de paix, M. Duhamel, le cousin, ne s'était pas gêné pour caractériser cruellement la conduite de la belle blanchisseuse.

Celle-ci, mère de famille, à la tête de trois enfants, avait assigné devant le tribunal correctionnel, M. Duhamel, son cousin, en diffamation, pour propos injurieux tenus sur ses loyers, qui n'étaient pas légitimes.

En revanche, la blanchisseuse avait des pratiques qui ne payaient pas leurs loyers, et qui, pour cette raison, avaient résolu de crier très fort après la blanchisseuse.

Les Chinois ne se contentent pas de rendre les femmes esclaves en ce monde, mais ils leur refusent toute espèce de récompense dans l'autre.

Nous savons que les veuves Hindous sont brûlées avec le cadavre et les objets précieux de leurs époux et nous n'avons pas besoin de dire que ces faits sont répétés dans l'autre.

C'est ainsi que dans le paradis du prophète des heures sont données aux couples pour remplacer leurs femmes terrestres.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

choses qui ont été rappelées à l'audience à Mme Duhamel.

Cette blanchisseuse, à la main joviale, à l'œil vif, à la sourire provocateur, est locataire d'un cousin à elle nommé Duhamel également, mais Mme Duhamel n'est pas d'une exactitude ponctuelle dans le paiement de ses loyers. De là, une série de discussions, et ces discussions me se sont terminées par une condamnation, l'année dernière, devant la justice de paix.

Mme Duhamel avait une petite peccadille sur la conscience. On avait remarqué, parait-il, les entrées nocturnes et les sorties matinales d'un beau monsieur, qui par exemple n'était pas Mme Duhamel, au paiement de ses loyers. Or, après la discussion première devant la justice de paix, M. Duhamel, le cousin, ne s'était pas gêné pour caractériser cruellement la conduite de la belle blanchisseuse.

Celle-ci, mère de famille, à la tête de trois enfants, avait assigné devant le tribunal correctionnel, M. Duhamel, son cousin, en diffamation, pour propos injurieux tenus sur ses loyers, qui n'étaient pas légitimes.

En revanche, la blanchisseuse avait des pratiques qui ne payaient pas leurs loyers, et qui, pour cette raison, avaient résolu de crier très fort après la blanchisseuse.

Les Chinois ne se contentent pas de rendre les femmes esclaves en ce monde, mais ils leur refusent toute espèce de récompense dans l'autre.

Nous savons que les veuves Hindous sont brûlées avec le cadavre et les objets précieux de leurs époux et nous n'avons pas besoin de dire que ces faits sont répétés dans l'autre.

C'est ainsi que dans le paradis du prophète des heures sont données aux couples pour remplacer leurs femmes terrestres.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Les Indes Occidentales ont vu les mêmes loix infamantes.

Nous offrons en prime a nos abonnés une magnifique lithographie de

Grandeur: 14 pos. sur 20 pos.

JACQUES CARTIER.

Pour le public 50 cents la copie.

Chaque abonné d'un an à dater du 1er Janvier 1876 recevra GRATIS et FRANCO ce magnifique portrait du grand Capitaine. Chaque abonné de six mois ayant déjà payé \$1.50 et qui nous fera parvenir \$1.00 en plus recevra le journal pour un an et le portrait GRATIS et FRANCO. Chaque portrait est soigneusement emballé dans un étui de carton et est envoyé par la poste, FRANCO.

des élections. Il n'a pas fait passer plus de 10 députés, au lieu de 200 sur lesquels il comptait.

Le manifeste de Castelar n'a pas pacifié les républicains.

Le gouvernement était décidé à s'assurer à tous risques la majorité dans les cortès.

—Les ministériels ont obtenu une majorité considérable dans les nouvelles cortès. La minorité se composera d'environ soixante-dix constitutionnels, radicaux, modérés, historiens et autres.

—M. Cánovas del Castillo, Lopez de Ayala, Romero Robledo, Angula, ancien ministre, Bayo, banquier, général Pavia et marquis Sandou, ont été élus à Madrid.

Les journaux ministériels estiment qu'il y aura dans les nouvelles cortès environ 35 membres du parti Sagasta, 16 modérés, 3 républicains, et que tous les autres membres seront gouvernementaux.

—Les carlistes ont bombardé vigoureusement San Sebastian. Quelques habitants ont été tués.

Le rapport que le général carliste Tristany se serait soumis aux autorités alphonsistes, ne rencontre nulle créance à San Sebastian. Les seuls individus dont le consul d'Espagne à Bayonne ait reçu la soumission étaient des membres de la junte carliste navarraise.

—Castelar a été élu à Barcelone.

—Les dernières dépêches mandent qu'une attaque en force a été faite par les troupes alphonsistes sur toute la ligne des positions carlistes. On dit que les alphonsistes sont victorieux quoique la bataille ne soit pas encore entièrement finie.

—On télégraphie de Berlin à la Pall Mall Gazette que le prince de Bismarck souffre de douleurs névralgiques qui l'obligent à garder la chambre.

—Une escadre allemande, composée de trois cuirassés et un tender, visitera l'Amérique en juillet.

—Si la Chine refuse les satisfactions qui lui ont été demandées à raison du pillage, près d'Amoy, du schooner allemand Anna, le gouvernement allemand appuiera ses réclamations par la force. Pour cette éventualité, une escadre allemande se tiendra prête à partir pour les eaux chinoises.

—Une escadre allemande, composée de trois cuirassés et un tender, visitera l'Amérique en juillet.

—Si la Chine refuse les satisfactions qui lui ont été demandées à raison du pillage, près d'Amoy, du schooner allemand Anna, le gouvernement allemand appuiera ses réclamations par la force. Pour cette éventualité, une escadre allemande se tiendra prête à partir pour les eaux chinoises.

—Une escadre allemande, composée de trois cuirassés et un tender, visitera l'Amérique en juillet.

—Si la Chine refuse les satisfactions qui lui ont été demandées à raison du pillage, près d'Amoy, du schooner allemand Anna, le gouvernement allemand appuiera ses réclamations par la force. Pour cette éventualité, une escadre allemande se tiendra prête à partir pour les eaux chinoises.

—Une escadre allemande, composée de trois cuirassés et un tender, visitera l'Amérique en juillet.

—Si la Chine refuse les satisfactions qui lui ont été demandées à raison du pillage, près d'Amoy, du schooner allemand Anna, le gouvernement allemand appuiera ses réclamations par la force. Pour cette éventualité, une escadre allemande se tiendra prête à partir pour les eaux chinoises.

—Une escadre allemande, composée de trois cuirassés et un tender, visitera l'Amérique en juillet.

—Si la Chine refuse les satisfactions qui lui ont été demandées à raison du pillage, près d'Amoy, du schooner allemand Anna, le gouvernement allemand appuiera ses réclamations par la force. Pour cette éventualité, une escadre allemande se tiendra prête à partir pour les eaux chinoises.

—Une escadre allemande, composée de trois cuirassés et un tender, visitera l'Amérique en juillet.

—Si la Chine refuse les satisfactions qui lui ont été demandées à raison du pillage, près d'Amoy, du schooner allemand Anna, le gouvernement allemand appuiera ses réclamations par la force. Pour cette éventualité, une escadre allemande se tiendra prête à partir pour les eaux chinoises.

—Une escadre allemande, composée de trois cuirassés et un tender, visitera l'Amérique en juillet.

—Si la Chine refuse les satisfactions qui lui ont été demandées à raison du pillage, près d'Amoy, du schooner allemand Anna, le gouvernement allemand appuiera ses réclamations par la force. Pour cette éventualité, une escadre allemande se tiendra prête à partir pour les eaux chinoises.

—Une escadre allemande, composée de trois cuirassés et un tender, visitera l'Amérique en juillet.

—Si la Chine refuse les satisfactions qui lui ont été demandées à raison du pillage, près d'Amoy, du schooner allemand Anna, le gouvernement allemand appuiera ses réclamations par la force. Pour cette éventualité, une escadre allemande se tiendra prête à partir pour les eaux chinoises.

—Une escadre allemande, composée de trois cuirassés et un tender, visitera l'Amérique en juillet.

—Si la Chine refuse les satisfactions qui lui ont été demandées à raison du pillage, près d'Amoy, du schooner allemand Anna, le gouvernement allemand appuiera ses réclamations par la force. Pour cette éventualité, une escadre allemande se tiendra prête à partir pour les eaux chinoises.

—Une escadre allemande, composée de trois cuirassés et un tender, visitera l'Amérique en juillet.

—Si la Chine refuse les satisfactions qui lui ont été demandées à raison du pillage, près d'Amoy, du schooner allemand Anna, le gouvernement allemand appuiera ses réclamations par la force. Pour cette éventualité, une escadre allemande se tiendra prête à partir pour les eaux chinoises.

—Une escadre allemande, composée de trois cuirassés et un tender, visitera l'Amérique en juillet.

—Si la Chine refuse les satisfactions qui lui ont été demandées à raison du pillage, près d'Amoy, du schooner allemand Anna, le gouvernement allemand appuiera ses réclamations par la force. Pour cette éventualité, une escadre allemande se tiendra prête à partir pour les eaux chinoises.

—Une escadre allemande, composée de trois cuirassés et un tender, visitera l'Amérique en juillet.

—Si la Chine refuse les satisfactions qui lui ont été demandées à raison du pillage, près d'Amoy, du schooner allemand Anna, le gouvernement allemand appuiera ses réclamations par la force. Pour cette éventualité, une escadre allemande se tiendra prête à partir pour les eaux chinoises.

—Une escadre allemande, composée de trois cuirassés et un tender, visitera l'Amérique en juillet.

—Si la Chine refuse les satisfactions qui lui ont été demandées à raison du pillage, près d'Amoy, du schooner allemand Anna, le gouvernement allemand appuiera ses réclamations par la force. Pour cette éventualité, une escadre allemande se tiendra prête à partir pour les eaux chinoises.

—Une escadre allemande, composée de trois cuirassés et un tender, visitera l'Amérique en juillet.

—Si la Chine refuse les satisfactions qui lui ont été demandées à raison du pillage, près d'Amoy, du schooner allemand Anna, le gouvernement allemand appuiera ses réclamations par la force. Pour cette éventualité, une escadre allemande se tiendra prête à partir pour les eaux chinoises.

—Une escadre allemande, composée de trois cuirassés et un tender, visitera l'Amérique en juillet.

—Si la Chine refuse les satisfactions qui lui ont été demandées à raison du pillage, près d'Amoy, du schooner allemand Anna, le gouvernement allemand appuiera ses réclamations par la force. Pour cette éventualité, une escadre allemande se tiendra prête à partir pour les eaux chinoises.

—Une escadre allemande, composée de trois cuirassés et un tender, visitera l'Amérique en juillet.

—Si la Chine refuse les satisfactions qui lui ont été demandées à raison du pillage, près d'Amoy, du schooner allemand Anna, le gouvernement allemand appuiera ses réclamations par la force. Pour cette éventualité, une escadre allemande se tiendra prête à partir pour les eaux chinoises.

nombre total des Turcs tués pendant les combats des deux jours est de 380. La perte des insurgés a été de 100 tués ou blessés.

Des dépêches de Raguse à l'agence Reuters estiment le nombre des Turcs tués dans le combat près de Trébigne, à 450, et celui des insurgés à 60.

Suivant un télégramme de Paris au Daily News, la Turquie se préparait à concentrer une grande armée en Bulgarie le mois prochain.

—Une dépêche de Vienne au Daily News dit qu'un corps d'observation de 50,000 Autrichiens va être concentré sur la frontière de la Dalmatie.

Nous lisons dans un journal officieux, et généralement fort bien informé, la Correspondance générale autrichienne, les lignes suivantes: "Je puis vous assurer de bonne source qu'au ministère de la guerre on déploie une grande activité. Ne se contentant pas des 48 canons Krupp qu'il veut recevoir, le ministre a entamé des négociations avec d'autres fabriques d'armes, et a signé des contrats pour la livraison d'un grand nombre de fusils et de grosses quantités de poudre."

D'autre part, on reçoit de Belgrade avis que les travaux ont été repris à la fabrique d'armes de Kragujevac, et qu'un grand nombre d'ouvriers ont été engagés. Si tous ces bruits se confirment, nous pouvons nous attendre à de graves événements avant peu de mois.

—CUBA. —La correspondance au sujet de Cuba montre que, dans sa dernière lettre à M. Cushing, datée du 5 novembre, et passant en revue la situation, le secrétaire Fish disait: "C'est maintenant le désir de ce gouvernement de régler toutes les questions d'une manière satisfaisante, et dans ce desir nous avons été patients, presque jusqu'aux dernières limites."

Il insiste pour que le général Burriel soit mis en jugement, conformément au protocole; il déclare que, à raison de toutes les questions pendantes, les rapports de ce pays avec l'Espagne sont mis en péril par le retard, et le gouvernement espagnol doit être informé que le maintien des bonnes relations avec ce gouvernement dépend d'un ajustement prompt, satisfaisant et concluant.

Un télégramme de M. Cushing, daté du 16 novembre, dit: "Le gouvernement espagnol répète l'assurance que Burriel sera mis en jugement."

La question cubaine a été mise en délibération en conseil de cabinet.

—HAÏTI. —Les dernières nouvelles d'Haïti, dit une correspondance de Kingston (Jamaïque), ne sont pas très satisfaisantes pour le parti du progrès. Les aspirants aux places et au pouvoir manifestent hautement leur contentement, et tout acte du président est blâmé par ces agents de discord. L'homme le plus impopulaire serait le vice-président, Septimus Rameau, qui est le véritable administrateur des affaires publiques.

Toutefois, la tranquillité n'a pas encore été troublée à la surface, mais les personnes au courant des agissements des mécontents assurent qu'il faut s'attendre dans quelques mois à une autre révolution.

Un décret vient de remettre Geffard en possession de ses biens, qu'un précédent décret avait confisqués. Beaucoup de prisonniers politiques ont été graciés.

Le clergé se plaint de n'avoir pas touché de traitement depuis plusieurs mois.

—Les Amants Tragiques. —Un drame affreux dit le Précurseur d'Anvers, vient de se passer dans la ville.

Depuis plusieurs mois, le nomme Elie V. D. W., originaire de Liège, était en relation avec une jeune fille, Sidonie H., couturière. La mère de Sidonie finit par découvrir la vérité.

Elle courut à la Flèche, où sa fille avait l'habitude de se rendre; elle apprit en même temps que Sidonie était chez Elie W., et que ce dernier était marié et vivait séparé de sa femme. Elle s'élança vers l'escalier et monta rapidement au premier étage. Elle prêta l'oreille et entendit distinctement chuchoter sa fille qui se trouvait dans l'appartement. La mère frappa vivement à la porte et demanda qu'on ouvre.

La jeune fille, surprise ainsi, répondit d'une voix à peine intelligible qu'elle ne pouvait pas ouvrir.

Tout à coup une détonation retentit dans la chambre d'Elie... La mère de Sidonie essaya en vain d'ouvrir la porte. Alors elle redescendit en criant au secours.

Quelques instants après arriva M. le commissaire de police, accompagné de l'adjoint Nassau, et tous deux, après les sommations d'usage, enfoncèrent la porte qui était fermée en dedans et pénétrèrent dans l'appartement.

Un spectacle horrible se présenta à leurs yeux. Elie V. D. W. était étendu du côté droit sur le parquet contre la cheminée. Il avait une large blessure à la tempe droite et sa tête était littéralement plongée dans le sang.

De l'autre côté de la cheminée gisait Sidonie, qui vivait encore. Sur le plancher un revolver à six coups.

Sidonie, interrogée, a déclaré qu'en attendant subitement sa mère elle avait été prise d'une peur affreuse et qu'elle avait eu le temps de saisir un revolver tout armé qui pendait au mur et, avant qu'Elie eût pu lui enlever l'arme, elle s'était tiré un coup dans la région du poulmon.

Elle, la voyant tomber, avait jeté un cri de suprême désespoir, et ramassant le revolver, s'était à l'instant même brûlé la cervelle en se lançant deux coups à la tempe. La mort avait été instantanée.

Telles sont les déclarations de l'infortunée jeune fille.

Peu après sont arrivés MM. le procureur du roi, le juge d'instruction et des médecins qui, après avoir constaté la mort d'Elie et donné les premiers soins à Sidonie, ont fait transporter les deux victimes à l'hôpital.

Dans la chambre on a vainement cherché les balles des trois coups tirés. Après une première perquisition, M. le procureur du roi a fait mettre les scellés sur la porte de l'appartement.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous commencerons, la semaine prochaine, la publication d'un feuilleton qui traite de la guerre américaine de 1775-1776, en Canada. Ce joli roman intitulé Les Bastonnés, est traduit de l'anglais par M. Aristides Fiché, jeune écrivain de talent, et nous en offrons la publication en langue française comme premier à nos abonnés. C'est une jolie page où l'histoire du Canada a fourni les principaux incidents à l'auteur pour broder une nouvelle fort intéressante.

—VARIA. —L'Esprit moderne cite cette pensée de Benjamin Franklin: "Faute d'un clou, le fer d'un cheval se perd; faute d'un fer on perd le cheval; et faute d'un cheval le cavalier lui-même est perdu, parce que son ennemi l'attend et le tue; et le tout pour n'avoir pas fait attention à un clou au fer de sa monture. Petites causes, grands effets."

Le Phare de la Loire cite un arrêté municipal comique, qui lui vient de la Haute-Loire: "Un maire d'une petite commune de ce département vient de prendre l'arrêté suivant, dont nous respectons scrupuleusement l'orthographe: "Le maire de la commune de X** prévient ses habitants que tous ceux qui ont des chiens ou des chiennes il faut qu'il soient muselés, sans quoi il sera jeté de la prison dans les rues, dedans des saucisses et il prévient que si les chiens ou chiennes ne mangent pas les dites saucisses les habitants pourrout les manger pour pas que ça se perde, en coupant le côté droit des saucisses, là où ce qui est la dite poison sans quoi il pourrout s'empoisonner."

Un mot de Gavroche rapporté par Paris-Journal: "C'était le 1er janvier, Gavroche voit passer un corbillard. —Ah! s'écrie-t-il avec l'accent que vous savez, en voilà un qui commence drôlement l'année!"

choter sa fille qui se trouvait dans l'appartement. La mère frappa vivement à la porte et demanda qu'on ouvre.

La jeune fille, surprise ainsi, répondit d'une voix à peine intelligible qu'elle ne pouvait pas ouvrir.

Tout à coup une détonation retentit dans la chambre d'Elie... La mère de Sidonie essaya en vain d'ouvrir la porte. Alors elle redescendit en criant au secours.

Quelques instants après arriva M. le commissaire de police, accompagné de l'adjoint Nassau, et tous deux, après les sommations d'usage, enfoncèrent la porte qui était fermée en dedans et pénétrèrent dans l'appartement.

Un spectacle horrible se présenta à leurs yeux. Elie V. D. W. était étendu du côté droit sur le parquet contre la cheminée. Il avait une large blessure à la tempe droite et sa tête était littéralement plongée dans le sang.

De l'autre côté de la cheminée gisait Sidonie, qui vivait encore. Sur le plancher un revolver à six coups.

Sidonie, interrogée, a déclaré qu'en attendant subitement sa mère elle avait été prise d'une peur affreuse et qu'elle avait eu le temps de saisir un revolver tout armé qui pendait au mur et, avant qu'Elie eût pu lui enlever l'arme, elle s'était tiré un coup dans la région du poulmon.

Elle, la voyant tomber, avait jeté un cri de suprême désespoir, et ramassant le revolver, s'était à l'instant même brûlé la cervelle en se lançant deux coups à la tempe. La mort avait été instantanée.

Telles sont les déclarations de l'infortunée jeune fille.

Peu après sont arrivés MM. le procureur du roi, le juge d'instruction et des médecins qui, après avoir constaté la mort d'Elie et donné les premiers soins à Sidonie, ont fait transporter les deux victimes à l'hôpital.

Dans la chambre on a vainement cherché les balles des trois coups tirés. Après une première perquisition, M. le procureur du roi a fait mettre les scellés sur la porte de l'appartement.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous commencerons, la semaine prochaine, la publication d'un feuilleton qui traite de la guerre américaine de 1775-1776, en Canada. Ce joli roman intitulé Les Bastonnés, est traduit de l'anglais par M. Aristides Fiché, jeune écrivain de talent, et nous en offrons la publication en langue française comme premier à nos abonnés. C'est une jolie page où l'histoire du Canada a fourni les principaux incidents à l'auteur pour broder une nouvelle fort intéressante.

—VARIA. —L'Esprit moderne cite cette pensée de Benjamin Franklin: "Faute d'un clou, le fer d'un cheval se perd; faute d'un fer on perd le cheval; et faute d'un cheval le cavalier lui-même est perdu, parce que son ennemi l'attend et le tue; et le tout pour n'avoir pas fait attention à un clou au fer de sa monture. Petites causes, grands effets."

Le Phare de la Loire cite un arrêté municipal comique, qui lui vient de la Haute-Loire: "Un maire d'une petite commune de ce département vient de prendre l'arrêté suivant, dont nous respectons scrupuleusement l'orthographe: "Le maire de la commune de X** prévient ses habitants que tous ceux qui ont des chiens ou des chiennes il faut qu'il soient muselés, sans quoi il sera jeté de la prison dans les rues, dedans des saucisses et il prévient que si les chiens ou chiennes ne mangent pas les dites saucisses les habitants pourrout les manger pour pas que ça se perde, en coupant le côté droit des saucisses, là où ce qui est la dite poison sans quoi il pourrout s'empoisonner."

Un mot de Gavroche rapporté par Paris-Journal: "C'était le 1er janvier, Gavroche voit passer un corbillard. —Ah! s'écrie-t-il avec l'accent que vous savez, en voilà un qui commence drôlement l'année!"

Petite Gazette.

Nous publions cette semaine l'annonce de VOSSLER restaurateur bien connu de la rue Hawley à Boston. Cuisine française, vins de premier choix, service irréprochable, tels sont les recommandations que nous offrons personnellement à nos lecteurs qui désirent prendre un bon dîner à Boston. M. Vossler sera chargé du grand restaurant à l'exposition de Philadelphie l'été prochain avec l'approbation de la commission du Centenaire.

N. J. Wier & Co., No. 2 Prescott street sont agents généraux pour Lowell pour la vente du fameux fourneau de cuisine Le Graphic. Nos compatriotes qui ont besoin d'une batterie de cuisine de premier choix feront bien de s'adresser à cette maison.

VOSSLER

Restaurateur.

(Successeur de M. Engelhardt & Cie.)

19 HAWLEY ST,

GOÛTER ET DINER À PRIX RAISONNABLES.

VINS DE PREMIER CHOIX.

CUISINE FRANÇAISE.

19 Hawley (Pres de Milk St.)

29 Jan 76

LIGNE RAPIDE.

Montreal & Boston AIR LINE.

pour Montreal, Quebec, St Hyacinthe, Sherbrooke, St. Jean et tous les points du Canada.

A. L. FECTEAU.

AGENT.

212 RUE MERRIMACK 212

LOWELL, MASS.

29 Jan. a p a a

EMIGRATION À MANITOBA.

Toute personne désirant obtenir des renseignements sur la province de Manitoba, pourrais recevoir gratuitement en s'adressant à l'agent d'immigration pour le Gouvernement Fédéral.

CHS. LALIME.

8 Central Exchange, Worcester, Mass., 22 Jan.

R. F. CONNER

TAILLEUR À LA MODE.

(Autrefois chez C. H. BERKAS & CIE.)

A l'ouïe des chambres au

NO. 124 RUE CENTRALE

vis-à-vis la rue Jackson et recevra les ordres du public pour la confection des vêtements dans les derniers goûts.

Une visite du public de langue française est respectueusement sollicitée.

R. F. CONNER.

124 RUE CENTRALE 124

11 dée bp fm

D. J. MURPHY

MARCHAND

de Bieres, Anglaises, d'Albany et Philadelphie. On sollicite les commandes.

76 RUE DUTTON 76

4 dée ap aa

L'ÉQUERRE DE GRIFFIN

pour couper les robes est parfait

on coupe et assemble pour le public et on garantit l'ouvrage.

On enseigne aussi l'art de la coupe et de la confection des robes.

Delle Catherine Paulin

Bâtisse Wameset Bank, Rue MIDDLESEX.

Une visite des dames de cette ville est respectueusement sollicitée.

11 dée bp fm

J. H. Guillet,

CONSTABLE ET COLLECTEUR.

No. 56 Central St., Lowell, Mass.

Résidence—288 Rue Merrimack.

LE "GRAPHIC" Abbott, Ames & Co.

fourneau de cuisine

Beauté, excellence, économique,

GRIL BREVETÉ

Sas à charbon,

POIGNÉE EN METAL BREVETÉ

Fourneaux à rotir et à rechauffer.

Et toutes les améliorations, a remporté le premier prix à l'exposition N. Y. Central.

Aussi le meilleur assortiment de

POELES, FOURNAISES

pour cuisine et salon.

USTENSILES de toutes descriptions pour la cuisine, en bois et en fer-blanc.

PELLES, HACHES, ECHELLES DE MAGASINS, LAMPES, ETC.

Le tout à bon Marché.

N. J. WIER & CO,

No. 2 Rue Prescott No. 2

LOWELL, MASS.

14 col 22 Jan 76

COBB & HILTON

BEL ASSORTIMENT

ET MARCHES AVANTAGEUX

POUR LES FETES.

CACHEMIRE NOIRS

ALPAGAS

BRILLANTINES.

CHALES CACHEMIRE

FOURRURES

COUVERTURES

NOUVEAUTES.

GANTS EN KID A DEUX BOUTONS

de couleurs de gout

50 cts. la paire.

M. M. Lacroix sera toujours au comptoir et veillera spécialement au service de la clientèle de langue française.

COBB & HILTON

36 & 38

RUE MERRIMACK.

29 oct 3m

MARBRERIE DE LOWELL

185 Rue Middlesex 185

Monuments en Marbre et en Granit, Tablettes, Epitaphes, Tables, Cheminées et Ornaments de toutes sortes.

Termes comptant—Geo. F. WITHERELL.

27 nov 1p 3m

ON DEMANDE

dans une famille, une fille française, ne sachant pas parler l'anglais pour faire le ménage et se rendre généralement utile.

S'adresser à

Box 132

Framingham Centre, Mass., 26 dée 4f

BATISSE DU

"Temple Magannique,"

66 &

CANADA

Nous empruntons aux journaux du Canada les nouvelles suivantes:

Il vient de mourir, à Ivesville, un centenaire. Le père Lavallée—comme on l'appelait—était le citoyen le plus âgé de toute la ville et de la paroisse.

L'hon. M. Robertson vient de cesser d'être trésorier de la province. On ne connaît pas encore le nom de son remplaçant.

M. J. H. Olivier, avocat, de Québec, vient d'être nommé maréchal de la Cour de Vice-Amiral; cette position avait été rendue vacante par le décès de M. Parkins.

M. Adolphe Dorion, de St. Ours, et Camille Lafontaine, de Berthier, ont été nommés coroners conjoints pour le district de Richelieu.

L'hon. Alex. Morris est nommé commissaire d'après le statut 38 Vict. chap. 53, pour régler les réclamations des personnes qui possèdent des terrains au Manitoba.

L'Institut-Canadien de Québec a ouvert un concours d'éloquence. Le sujet offert aux concurrents est Christophe Colomb. Une médaille d'or sera donnée en récompense à celui dont le travail sera jugé le meilleur.

Une pétition doit être envoyée des Trois-Rivières, sous peu, au parlement de la Puissance, demandant un assistant juge pour cette ville.

On a été informé, à Outaouais, que M. Murdo, marchand de bois d'Outaouais, a été assassiné, dans l'Arkansas.

M. Adam Brown, membre de la Chambre de Commerce de Hamilton, fait un triste récit de la condition des manufactures dans la partie-ouest d'Ontario, et il soutient que l'unique moyen de salut pour elle est une politique nationale de protection.

Un vieillard du nom de Geo. Normand, demeurant à Louthville, a été trouvé mort, vendredi, près de sa résidence. On a supposé qu'il aura succombé à une attaque de paralysie à laquelle il était sujet.

On écrit de St. François, Beauce, que le Jour de l'Ann, s'en allant à la messe de l'église St. François, M. Michel Foley, respectable citoyen de la paroisse, a été arrêté en chemin par les nommés Théodore Maheu, François Maheu, Onésime Maheu et Téléphore Fortin, qui le jetèrent à bas de sa voiture; et il dit avoir distingué, entr'autres, Théodore Maheu qui l'a frappé à la figure avec son couteau de poche fermé dans la main en criant: Tuons-le. Il était aidé par son frère François qui frappait aussi M. Foley.

M. Foley a été laissé sur place presque mort; mais nous sommes heureux de dire que, grâce aux bons soins du Dr. Gravel, le St. François, il est à peu près rétabli maintenant.

Les assaillants sont traduits devant la Cour Criminelle de la Beauce.

ST. HYACINTHE.—La Consécration de Monseigneur Moreau a eu lieu le 16, en cette ville. La grande messe fut chantée par Sa Grâce l'Archevêque Taschereau, assisté des Révérends Mess Michon et Laroche. On remarqua dans le chœur, huit évêques et deux cents prêtres.

La cérémonie commença à huit heures du matin, et se termina à midi.

La 121ème messe de Mozart a été remarquablement bien rendue, par un chœur de Dames et Messieurs de cette ville, sous la direction de M. Hamel.

Le Rvd M. O'Donnell fit un très éloquent sermon, et démontra la suprématie de l'Eglise catholique sur toutes les autres Puissances. En terminant il parla en termes élogieux et mérités du nouvel évêque, dont la nomination, dit-il, avait été universellement bien reçue par le clergé et par le public.

L'église était encombrée d'une foule immense de fidèles, et l'ordre le plus parfait régna durant toute la cérémonie.

Après la messe, les évêques et les prêtres présents, prirent part à un magnifique dîner qui avait été préparé pour eux par les Dames de St. Hyacinthe, qui vou-

lurent elles-mêmes servir leurs distingués convives.

L'acte civil, rédigé par le notaire Taché fut ensuite signé à l'évêché, par le clergé et les citoyens les plus influents de cette ville, parmi lesquels se trouvaient Son Hon. le Maire G. C. Desaulles, MM. P. Bachand, M. P. P. J. B. Bourgeois, Cadoret, Dr. Turcot, St. Jacques et autres.

Mgr. Moreau officia durant les vêpres et le chant fut exécuté par ARTHABASKAVILLE.—On lit dans l'Union des Cantons de l'Est:

Durant la débâcle qui a marqué les derniers jours de 1875, la chaussée du moulin de M. T. Baril éprouva des dommages assez sérieux, de même que le moulin de M. J. Couillard, sur la même rivière un peu en amont du premier.

En bien des endroits les ponts et les chaussées ont éprouvé plus ou moins d'avaries.

Entre autres à St. Léonard, où la manufacture de tannin a été inondée et les travaux ont été interrompus pendant plusieurs jours. L'eau a monté à 4 pieds de hauteur dans la bâtisse où sont les engins.

A St. Wenceslas, la rivière étant barrée par une chaussée de moulin nouvellement construite par MM. Talbot et Dupaul, a élargi son cours en se creusant un lit d'une centaine de pieds à côté de la chaussée.

M. Allan, cultivateur de Leeds, tua ces jours derniers un ours du poids de 230 lbs. Comme M. Allan n'avait qu'un fusil chargé à plomb, il dut en faire la capture en assommant l'animal avec une hache, ce qu'il réussit à faire, grâce à l'assistance de quelques amis.

BIC.—Dans la nuit de jeudi à vendredi dernier un accident est arrivé sur le chemin de fer Intercolonial, près de la station du Bic. On n'a aucun détail précis sur l'accident.

On rapporte que plusieurs personnes ont été tuées et d'autres gravement blessées.

SOREL.—Un triste accident vient encore d'arriver près de Sorrel. Mardi, un jeune homme du nom de Maindeville, demeurant à la Grande-Rivière, s'est fait tuer dans circonstances peu très tristes et les plus étranges.

Il était à une vingtaine de pieds de la maison paternelle, occupé à piler des buches de bois, dont quelques-unes étaient énormes. Il en avait enlevé une jusqu'à la hauteur de l'amas, et vigoureusement arboré sous la lourde pièce, il allait donner un dernier effort pour la lancer, lorsque les pieds lui glissèrent; il tomba à tête en avant, et l'énorme buche s'abattit sur lui comme un éclair.

Il est probablement mort instantanément, car, s'il eut pu crier, sa mère, qui était à la maison, l'aurait certainement entendu. On le trouva, deux heures après dans la même position qu'il avait prise en tombant. Un côté de la figure était affreusement fracassé, et plusieurs parties de son corps étaient déjà raidies par le froid.

Nous avons le regret d'apprendre que M. J. B. Gosselin, marchand, de St. Laurent, Ile d'Orléans, vient d'être éprouvé par un grand malheur. Lundi dernier, un incendie éclatait, à 5 hrs du soir, dans son hangar à 3 étages, servant de dépôt de provisions d'un côté et d'écurie de l'autre. Le feu se déclara dans le fenil et se propagea avec une telle rapidité que M. Gosselin nous dit qu'il lui a été impossible de rien sauver. La perte est évaluée à \$1,500 au moins, et n'est couverte que par \$600 à l'assurance mutuelle des comtés de Montmagny, Bellechasse et l'Islet qui s'empressera nous n'en doutons pas, de le payer. M. Gosselin nous parle des services que lui ont rendus le digne curé de cette paroisse, le Révé. M. Forgues, et les bonnes religieuses qui n'ont cessé de prier pour arrêter les progrès de cet incendie qui menaçait d'envelopper tout le village. La maison de M. Gosselin, située à une distance de 30 pieds du foyer de l'incendie a été miraculeusement préservée, ainsi que les hangars voisins qui n'étaient qu'à une distance de 13 pieds, avec cela les flammes s'abattaient avec furie poussées par une forte brise soufflant de l'ouest.

ST. ZOTIQUE.—Les élec-

tions municipales de la paroisse St. Zotique ont eu lieu le 10 courant sous la présidence de Jean-Baptiste, Elie, Ecr., maire. Malgré la grande division qui paraissait régner dans la municipalité et qu'un poil ait été tenu, la plus grande tranquillité n'a cessé de régner. M. le Président ayant clos l'élection à 4 heures du premier jour en la présence de votants présents, déclara messieurs Charles Biron et Richard Méthod dument élus conseillers comme ayant obtenu la majorité des votes. Ces messieurs ont obtenu une majorité d'au-delà du double des électeurs qui ont voté.

STE. JULIE DE SOMERSET.—Le coroner d'Arthabaskaville a tenu une enquête à Ste. Julie sur le corps d'un jeune enfant de 2 ans et 5 mois, mort par suite d'horribles brûlures. La mère, madame Jacques Caron, en frais de laver son plancher, avait placé un chaudron rempli d'eau bouillante près du poêle. L'enfant eut peur d'un morceau de bois qui tomba par terre du tas où il se trouvait, et en voulant se sauver, se heurta au chaudron dans lequel il tomba. Il ne survécut qu'une journée et demie à ses brûlures.—Courrier de St. Hyacinthe.

Un lamentable accident est arrivé, dit le National mercredi soir, sur la glace près de Laprairie. Nous avons recueilli les faits de la bouche, du seul survivant, nommé Adolphe Paquin, jeune homme demeurant dans la rue de la Montagne. Il parle en ces termes:

Je partis avec ma voiture et mon cheval pour charroyer de la glace, qui se trouvait dans une section près de l'île des Sœurs, accompagné d'un de mes parents nommé Coté, qui s'en allait travailler à Laprairie.

Quand nous fûmes rendus sur les lieux, nous ne trouvâmes pas de glace prête à être transportée, et alors je dis à Coté que je le traverserais jusqu'au village.

Nous avions près des trois quarts du chemin de fait, lorsque nous rejoignîmes un nommé Lamère, qui était à pied. Je le fis embarquer dans ma voiture, et nous continuâmes notre chemin jusqu'à Laprairie, où après avoir vu mon cheval dans une écurie, nous primes plusieurs verres de boisson. Je restai dans le village jusqu'à vers 8 heures du soir et je m'en retournai seul. J'en avais fait un mille sur la glace lorsque mon cheval tomba mort et je me trouvais alors dans une mauvaise position. Je coupai le harnais du corps de l'animal et le mis dans la voiture, puis je continuai ma route en la traînant; mais il y avait beaucoup d'eau sur la glace et après avoir marché environ trois quarts de mille, je me sentis épuisé et je me couchai dans la voiture pour attendre le jour. Le froid me saisit bientôt et je n'aurais pu vivre encore longtemps lorsque le matin, un homme s'adonna à passer et me mena dans sa voiture jusqu'à une petite construction placée sur la glace dans laquelle un gardien demeure toute la nuit afin de secourir les voyageurs en détresse et où on me donna tous les secours possibles. Ce fut seulement alors que j'entendis dire qu'on avait trouvé un homme gelé sur la glace à environ un demi mille où mon cheval était mort. Quand je vis ce cadavre, je l'identifiai aussitôt comme étant celui de Lamère.

Le chef de police Penton et le détective Lafond furent informés du fait, et se rendirent à la petite construction où on avait transporté le corps de Lamère et où ent lieu une enquête. On croit que Lamère partit dans le but de suivre Paquin, mais qu'étant en état d'ivresse, il tomba sur la glace, et qu'engourdi bientôt par le froid il fut gelé à mort. Le défunt était âgé de 38 ans et demeurait en cette ville.

QUEBEC.—Jeudi après-midi, vers 2 1/2 heures, un jeune homme du nom de Maurice Crépault, fils d'Eloi Crépault, demeurant rue de l'Ancien Chantier, était à travailler dans le chantier de M. Pierr Baldwin, à la Pointe-aux-Lièvres à Québec. Il était, en terme de métier, à éplucher une grosse pièce d'orme avec une herminette.

Un coup de vent arriva qui renversa une chèvre lui tomba

sur la crâne qui vint en collision avec la pièce de bois sur laquelle le jeune homme travaillait. La mort a été instantanée.

A Penquite tenue hier matin par le Dr. Belleau, coroner, le jury a rendu un verdict de "mort accidentelle."

Le jeune homme était âgé de 19 ans.

OTTAWA.—Patrick Murphy, étant ivre jeudi, se querrela avec sa femme et lui coupa la gorge. Il l'accusa d'immoralité, et elle dit qu'il était toujours ivre. Elle n'est pas morte, mais on ne croit pas qu'elle survive à ses blessures.

Le meurtrier est le frère de Murphy qui assassina récemment un homme de police à Québec.

Margaret Caghan a été arrêtée sous accusation d'avoir commis un assaut grave sur une vieille femme âgée de plus de 50 ans, nommé Mary Higgins. Il paraîtrait qu'elle tenta de lui arracher la langue, et voyant qu'elle ne pouvait réussir, elle se saisit d'une hache et en donna deux coups sur la tête de l'infortunée. La malheureuse femme est dans une condition très-dangereuse, et tout porte à croire qu'elle succombera aux blessures qu'elle a reçues.

A L'ENSEIGNE DE LA "BOULEROUGE" 100 HABILLEMENTS COMPLETS

Marchandises de goût A \$12.00 VALANT \$20.00

Ces marchandises ayant été achetées d'un fonds de banqueroute, à New-York nous voulons donner les avantages du

BON MARCHÉ à nos pratiques. Qu'on se presse car les ventes se font promptement à des prix qui défient toute compétition.

100 PARDESSUS en "brown chinchilla" TOUT LAINE

A \$7 VAANT \$11

Nous choisissons en même temps l'occasion d'appeler l'attention du public sur notre immense assortiment de

HARDES DE CONFECTION POUR HOMMES ET GARÇONS.

J. L. CHALIFOUX 20 RUE MERRIMACK (vis-à-vis le bureau du Poste.)

ANSELME HEBERT A l'honneur d'annoncer à ses nombreuses pratiques qu'il a ouvert

Une Boucherie LIBERTY SQUARE, PORTE VOISINE DE M. FECTEAU, LOWELL, MASS.

M. Hebert en remerciant sa clientèle de Lowell de l'honneur qu'il a reçu par le passé prend plaisir à solliciter la continuation du patronage de ses amis. Il portera chaque jour à domicile les

Vielles fraîches et sales promet de plus satisfaction complète

LEGUMES SELON LA SAISON. ANSELME HEBERT LIBERTY SQUARE, LOWELL, MASS.

ANTOINE HOUDE AGENT D'ASSURANCES. 120 RUE CENTRAL, LOWELL, MASS.

UNION MUTUAL. COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE

ACTIF \$9,000,000. Résultats Obtenus.

La compagnie compte actuellement près de "vingt-cinq mille" assurés, son actif représenté par des immeubles et des valeurs de premier ordre s'élève à "neuf millions de dollars".

ATTENTION! "C'est la meilleure Compagnie pour la population "Origielle Française" emigrée de la Nouvelle-Angleterre.

Les assurés peuvent payer leurs primes tous les ans ou tous les six mois, à leur convenance, et gagnent leur localité et sans qu'il soit besoin de renouveler leur police.

Plus de restrictions. Les voyages, les conditions de domicile, résidence, ne sont soumis à aucune espèce de restriction ni réserve.

ACHETEZ LE MEILLEUR DICTIONNAIRE DE WEBSTER Non-Abregé

10,000 mots et définitions qui ne se trouvent dans aucun autre dictionnaire.

Webster est le dictionnaire par excellence, et il ne laisse rien à désirer.

Beaucoup croient que c'est le Dictionnaire le plus complet qui existe.

Très utile dans nos bureaux, nous courrons nos épreuves d'après cet auteur.

Le Dictionnaire National ILLUSTRÉ DE WEBSTER

1000 pages, oct. 600 Gravures, PRIS \$5.

ECONOMIE! SURETE PERSONNELLE! CONFORT!

VERMONT CENTRAL. BILLET EN VENTE POUR MONTREAL, QUEBEC, ST. HYACINTHE, ST. JEAN, OGDENSBURG, WATERLOO, FARNHAM ET L'QUEST.

VERMONT CENTRAL. BILLET EN VENTE POUR MONTREAL, QUEBEC, ST. HYACINTHE, ST. JEAN, OGDENSBURG, WATERLOO, FARNHAM ET L'QUEST.

VERMONT CENTRAL. BILLET EN VENTE POUR MONTREAL, QUEBEC, ST. HYACINTHE, ST. JEAN, OGDENSBURG, WATERLOO, FARNHAM ET L'QUEST.

VERMONT CENTRAL. BILLET EN VENTE POUR MONTREAL, QUEBEC, ST. HYACINTHE, ST. JEAN, OGDENSBURG, WATERLOO, FARNHAM ET L'QUEST.

VERMONT CENTRAL. BILLET EN VENTE POUR MONTREAL, QUEBEC, ST. HYACINTHE, ST. JEAN, OGDENSBURG, WATERLOO, FARNHAM ET L'QUEST.

VERMONT CENTRAL. BILLET EN VENTE POUR MONTREAL, QUEBEC, ST. HYACINTHE, ST. JEAN, OGDENSBURG, WATERLOO, FARNHAM ET L'QUEST.

VERMONT CENTRAL. BILLET EN VENTE POUR MONTREAL, QUEBEC, ST. HYACINTHE, ST. JEAN, OGDENSBURG, WATERLOO, FARNHAM ET L'QUEST.

CHARBON! CHARBON!! LE MEILLEUR CHARBON AU PLUS BAS PRIX.

CHARBON FRANKLIN, VALLEE DE LYKEN. CHARBON LACKAWANNA du Canal Delaware à Hudson.

CHARBON LEHIGH ET WILKESBARRE durable et brûle bien.

CHARBON CUMBERLAND. Ces variétés de charbon sont choisies pour l'usage des familles et des manufactures.

BOIS DE CHAUFFAGE. Chaux et ciment. Sable et Mortier.

Wm. E. LIVINGSTON, 27 RUE THORNDIKE. LOWELL, MASS.

BUY YOUR HATS OF HINES MANUFACTURER 170 MERRIMACK ST. SAVE LOWELL 20 PER CENT.

Le "BROADWAY STYLE" est en vogue. Prix de \$4.50 \$7.50

ACHETEZ LE MEILLEUR DICTIONNAIRE DE WEBSTER Non-Abregé

10,000 mots et définitions qui ne se trouvent dans aucun autre dictionnaire.

Webster est le dictionnaire par excellence, et il ne laisse rien à désirer.

Beaucoup croient que c'est le Dictionnaire le plus complet qui existe.

Très utile dans nos bureaux, nous courrons nos épreuves d'après cet auteur.

Le Dictionnaire National ILLUSTRÉ DE WEBSTER

1000 pages, oct. 600 Gravures, PRIS \$5.

RESTAURANT FRANCAIS. TENU PAR H. C. MARLIVÉ, NO. 21 BOYLSTON SQUARE, BOSTON, MASS.

RESTAURANT FRANCAIS. TENU PAR H. C. MARLIVÉ, NO. 21 BOYLSTON SQUARE, BOSTON, MASS.

RESTAURANT FRANCAIS. TENU PAR H. C. MARLIVÉ, NO. 21 BOYLSTON SQUARE, BOSTON, MASS.

RESTAURANT FRANCAIS. TENU PAR H. C. MARLIVÉ, NO. 21 BOYLSTON SQUARE, BOSTON, MASS.

RESTAURANT FRANCAIS. TENU PAR H. C. MARLIVÉ, NO. 21 BOYLSTON SQUARE, BOSTON, MASS.

RESTAURANT FRANCAIS. TENU PAR H. C. MARLIVÉ, NO. 21 BOYLSTON SQUARE, BOSTON, MASS.

LIGNE DE FALL RIVER. VIA FALL RIVER ET NEWPORT FROM NEW-YORK.

Les magnifiques bateaux BRISTOL ET PROVIDENCE

Les trains quittent la gare "Old Colony" coin des rues Kneeland et South tous les jours (dimanches exceptés) à 4.30 et 6.00 p.m.

Seulement 49 milles en chemin de fer.

Billets de passage, cabines et lits retenus d'avance.

PARIS, 1855. HAVRE, 1868. 1868 MEDAILLE D'OR 1871 Lyon, 1872.

PAPIERRIGOLLOT OU MOUTARDE EN FEUILLE POUR SINAPISMES

Médaille d'Argent. Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris.

PARIS, 24, Avenue Victoria - PARIS et dans toutes les pharmacies.

HOTEL DE LA MARINE. Restaurant Français, 140 BLECKER ST - NEW-YORK.

Table d'Hôte à midi et le soir, 1-2 à 7-12. CAFE ET BILLARDS.

A. DeLaporte, Propriétaire. (Successeur de J. LARRU.)

L. P. Lamothe. PATISSIER ET BOULANGER. 17 Cushing St. Lowell, Mass.

Monsieur Lamothe prend possession de son nouveau local à Lowell, le 15 courant, et se propose de continuer à mériter la clientèle de ses anciens pratiques.

SPECIALITE DE PATISSERIES DE 1ère CLASSE. M. Lamothe porte le pain à domicile.

LIVRES CANADIENS. Aimable compagne (P), anecdotes, traits de caractère.

Almanach canadien (P), anecdotes, traits de caractère.

Almanach canadien (P), anecdotes, traits de caractère.

Almanach canadien (P), anecdotes, traits de caractère.

Almanach canadien (P), anecdotes, traits de caractère.

Almanach canadien (P), anecdotes, traits de caractère.

Chemin de Fer. OLD COLONY RAILROAD.

Oct. 11 1875.—Trains quittent Boston pour New-York, 4.30 p.m. New Bedford pour New-York, 4.30 p.m.

Les trains quittent la gare "Old Colony" coin des rues Kneeland et South tous les jours (dimanches exceptés) à 4.30 et 6.00 p.m.

Seulement 49 milles en chemin de fer.

Billets de passage, cabines et lits retenus d'avance.

PARIS, 1855. HAVRE, 1868. 1868 MEDAILLE D'OR 1871 Lyon, 1872.

PAPIERRIGOLLOT OU MOUTARDE EN FEUILLE POUR SINAPISMES

Médaille d'Argent. Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris.

PARIS, 24, Avenue Victoria - PARIS et dans toutes les pharmacies.

HOTEL DE LA MARINE. Restaurant Français, 140 BLECKER ST - NEW-YORK.

Table d'Hôte à midi et le soir, 1-2 à 7-12. CAFE ET BILLARDS.

A. DeLaporte, Propriétaire. (Successeur de J. LARRU.)

L. P. Lamothe. PATISSIER ET BOULANGER. 17 Cushing St. Lowell, Mass.

Monsieur Lamothe prend possession de son nouveau local à Lowell, le 15 courant, et se propose de continuer à mériter la clientèle de ses anciens pratiques.

SPECIALITE DE PATISSERIES DE 1ère CLASSE. M. Lamothe porte le pain à domicile.

LIVRES CANADIENS. Aimable compagne (P), anecdotes, traits de caractère.

Almanach canadien (P), anecdotes, traits de caractère.

Almanach canadien (P), anecdotes, traits de caractère.

Almanach canadien (P), anecdotes, traits de caractère.

Almanach canadien (P), anecdotes, traits de caractère.

Almanach canadien (P), anecdotes, traits de caractère.